

LYRIQUE

**LIVRET DE FELICE ROMANI
D'APRÈS *NORMA* OU
L'INFANTICIDE
D'ALEXANDRE SOUMET**

DIRECTION MUSICALE
JOSÉ LUIS DOMÍNGUEZ
MONDRAGÓN

MISE EN SCÈNE ET DÉCORS
STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

RÉALISATION
GEORGES GAGNERÉ

CHORÉGRAPHIE
JOHANNE SAUNIER

COSTUMES
THIBAUT VANCRAENENBROECK

LUMIÈRES
MARION HEWLETT

CHEF DE CHŒUR
LAURENT TOUCHE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
SAINT-ÉTIENNE LOIRE

CHŒUR LYRIQUE
SAINT-ÉTIENNE LOIRE

NORMA

SAISON 2016 -17



PROCHAINEMENT

À L'OPÉRA

LA VIE PARISIENNE

JACQUES OFFENBACH

Lyrique

« Du bruit et du champagne pendant toute la nuit. Buvons et chantons ! » (*La Vie parisienne*, final)

Des aristocrates suédois, arrivés à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle pour « s'en foutter jusque-là », un maître d'hôtel improvisé, organisant à leur intention une fausse réception de demi-mondains, tout est prétexte à se griser des plaisirs parisiens...

Merveilleux hommage à la Ville-lumière, *La Vie parisienne* figure parmi les œuvres incontournables de celui qu'on surnommait le « petit Mozart des Champs-Élysées ». La partition regorge de numéros musicaux effervescents dont l'un des célèbres cancons du compositeur.

DATES

SAM **31 DÉC 19H**

DIM **01 JAN 17H**

MAR **03 JAN 20H**

LIEU

**GRAND THÉÂTRE
MASSENET**

DURÉE

2H45 ENTRACTE

COMPRIS. EN FRANÇAIS,

SURTITRÉ EN FRANÇAIS.

SÉRIE / TARIF A

1 2 3 ÉCO

55 € 42 € 24 € 10 €

RETROUVEZ TOUTES CES INFORMATIONS SUR WWW.OPERA.SAINT-ETIENNE.FR



MERCI

À NOS MÉCÈNES



BANQUE POPULAIRE
LOIRE ET LYONNAIS



ET À NOS SOUTIENS

Loire
LE DÉPARTEMENT

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



NORMA

VINCENZO BELLINI



VEN 18 NOVEMBRE 20H

DIM 20 NOVEMBRE 15H

MAR 22 NOVEMBRE 20H

GRAND THÉÂTRE MASSENET

2H50 ENTRACTE COMPRIS

EN ITALIEN, SURTITRÉ

EN FRANÇAIS

LIVRET DE FELICE ROMANI

D'APRÈS *NORMA OU L'INFANTICIDE*

D'ALEXANDRE SOUMET

DIRECTION MUSICALE JOSÉ LUIS DOMÍNGUEZ MONDRAGÓN

MISE EN SCÈNE ET DÉCORS STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

RÉALISATION GEORGES GAGNERÉ

CHORÉGRAPHIE JOHANNE SAUNIER

RÉALISATION ÉMILIE CAMACHO

COSTUMES THIBAUT VANCRAENENBROECK

LUMIÈRES MARION HEWLETT

RÉALISATION PATRICE LECHEVALLIER

CHEF DE CHŒUR LAURENT TOUCHE

NORMA CLARA POLITO

ADALGISA JUDITH GAUTHIER

POLLIONE JEAN-NOËL BRIEND

OROVESO THOMAS DEAR

CLOTILDE ALBANE CARRÈRE

FLAVIO KÉVIN AMIEL

DANSEUSES ÉMILIE CAMACHO, ANNETTE LABRY

FIGURANTS LOUNA LATTANZI, GAËL RABBE,

SALOMÉ LONGIN, PIERRE COULET

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

SAINT-ÉTIENNE LOIRE

CHŒUR LYRIQUE

SAINT-ÉTIENNE LOIRE

COPRODUCTION

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE, THÉÂTRE DES

CHAMPS-ÉLYSÉES, STAATSTHEATER NÜRNBERG

DÉCORS ET COSTUMES FABRIQUÉS DANS LES

ATELIERS DE L'OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE

NOTE D'INTENTION


DE STÉPHANE BRAUNSCHWEIG, METTEUR EN SCÈNE

Depuis des années, à chaque nouvelle lune, les guerriers gaulois attendent de la prophétesse Norma qu'elle prononce la parole qui les autorisera à reprendre les armes contre l'envahisseur romain. Mais ils peuvent toujours attendre : Norma s'est unie en secret au proconsul Pollione, qui lui a donné deux enfants, et par amour elle "collabore" avec l'ennemi en imposant la paix à ses belliqueux compatriotes. Aujourd'hui on dirait que Norma mène une "double vie". Il y a sa vie publique de prophétesse officielle, et il y a sa vie privée de femme amoureuse et de mère cachée.

D'un côté, ce théâtre de la cérémonie druidique où Norma, grande actrice, joue un rôle auquel elle a probablement cessé de croire depuis longtemps – depuis la révélation de l'amour charnel. Sur cette scène, elle détient le pouvoir de changer le cours de l'histoire, en tout cas tant que sa double vie n'est pas révélée au grand jour. De l'autre, un monde pour elle plus réel, celui où elle a cru au bonheur sur terre et à la "grande vie" du côté des puissants, celui où la femme à présent délaissée par l'homme qu'elle aime souffre son amour perdu et son impuissance à inverser le cours des sentiments. Norma n'est pas une héroïne tragique au sens où elle serait déchirée entre l'amour divin et l'amour humain ; depuis longtemps elle n'est plus animée par le premier et est tout entière prise par le second. C'est une héroïne romantique dont les atermoiements déchirants guident toute la marche de l'opéra vers un point d'apaisement qui ne pourra être que la mort. Horizon de résolution de toute double vie.

C'est cet horizon que je veux mettre en scène, cette double vie tendue entre être et paraître, puissance et impuissance, entre ces pulsions de destruction aveugle et ces accès de tendresse infinie qui donnent chant à la lucidité. Sur le plan scénographique, cela suppose d'emboîter l'une dans l'autre les deux scènes, la publique et la privée. Et de penser l'opéra en trois mouvements plutôt qu'en deux actes.

Le premier mouvement, le premier tableau du premier acte, est celui de la cérémonie druidique, cette messe païenne où le désir guerrier cherche son aval dans le sentiment religieux : mystères de la forêt magique, brumes nocturnes, agitation sourde. La célèbre prière à la chaste déesse (« Casta diva ») y perce la



nuit comme une lumineuse aspiration à la paix – bouleversant chant d’amour sous le masque de la piété. Je veux accentuer le côté clandestin, caché de cette cérémonie. J’imagine les Gaulois comme des résistants retranchés au fond d’une sorte de bunker ou de tombeau de béton, et procédant à des rituels interdits avec les moyens du bord : un petit chêne bonsaï précieusement conservé sous une cloche de verre et qu’on sort pour les cérémonies. Un lieu austère et froid pour accueillir ce théâtre devenu un peu dérisoire de la religion des vaincus – ce théâtre où ils tentent de se réchauffer en dansant l’espoir de leur libération.

Le second mouvement, constitué du second tableau du premier acte et du premier du second acte, est celui de la vie secrète de Norma, autrement dit sa réalité. Celui où s’expriment ses angoisses, ses passions et ses pulsions. Celui où prend corps aussi l’amitié amoureuse avec sa rivale, Adalgisa : dans un incroyable effet de dédoublement, Norma se reconnaît d’abord dans la jeune novice qui, comme elle jadis, ne peut résister à l’appel de l’amour charnel, puis c’est le désir d’Adalgisa de sacrifier son amour à Norma qui inspirera à cette dernière son sacrifice final. L’espace se révèle plein de portes dérobées. Une paroi pivote et transforme l’espace glacial en une chambre chaude aménagée dans le béton. Tenture de velours et lit moelleux, signes économes d’une chambre royale et précaire à la fois. Un lieu paradoxalement plus théâtral pour accueillir les illusions de l’amour et la vérité des êtres.

Le troisième mouvement nous ramène vers l’espace "sacré" du début, mais cette fois l’appel à la guerre de Norma (consécutif à la trahison de Pollione) ouvre l’espace, l’agrandit. S’y engouffre l’espoir des Gaulois de retrouver la liberté. Les portes dérobées livrent leurs secrets et Norma s’affranchit de la théâtralité du paraître (« Norma non mente » : Norma ne ment pas) ; la sphère privée se déverse sur la scène publique, et la cérémonie sacrificielle reprend sens – en tout cas pour Norma, qui veut purifier l’endroit de sa présence et retrouver son amour dans la mort. La foule quant à elle reste insensible au destin "humain trop humain" de cette anti-Médée qui épargne ses enfants et laisse ainsi le monde lui survivre.

INTRODUCTION

AU SPECTACLE

VINCENZO BELLINI (1801-1835)

Vincenzo Bellini, né à Catane, mort à Puteaux, est un prolifique auteur d'opéras qui s'inscrit dans la continuité inspirée et revisitée de l'art de Gioacchino Rossini et de celui, alors triomphant, de Gaetano Donizetti. Il fut, à Naples, l'élève de Zingarelli. Sa carrière, tout d'abord italienne et triomphale, connut aussi des revers. C'est après la chute - en 1833 - de Béatrice di Tenda à Venise, que Bellini accepta une invitation à Londres et une commande pour le Théâtre Italien de Paris, ville où il s'éteignit.

Son art illustre plus particulièrement un sens remarquable du *bel canto*, épuré de la virtuosité parfois encore trop gratuite du langage de Rossini. Bellini est un mélodiste-né. La réussite de son inspiration spontanée a imprégné notamment la recherche mélodique de Frédéric Chopin dont les nocturnes sont un hommage pianistique à l'intériorité élégante des phrases mélodiques passées à la main droite et l'équilibre de la texture d'accompagnement de la main gauche.

NORMA

Norma a été créée à La Scala de Milan, le 26 décembre 1831, avec Giuditta Pasta - alors au sommet de sa gloire dans le rôle-titre - et Giulia Grisi dans celui d'Adalgisa. Le livret est signé de Felice Romani, le plus grand librettiste italien de l'époque, dont c'est la première grande collaboration avec Bellini. La partition a été composée en un temps extrêmement rapide, moins de trois mois dit-on ; la consultation des manuscrits laisse cependant comprendre que le compositeur a connu nombre d'hésitations, cherchant les formules les plus adaptées à son sujet et envisageant très certainement avec gravité le rôle destiné à la Pasta. La création de l'œuvre, pourtant bien préparée, fut houleuse et Bellini - qui pensait s'être surpassé - fut lui-même très déstabilisé par l'accueil froid des Milanais. Néanmoins l'opinion évolua très vite et la partition fut sans conteste l'un de ses plus grands triomphes. Aujourd'hui l'œuvre est toujours considérée comme le chef-d'œuvre du maître. On doit rappeler à l'actif de cette présence durable à la scène, les interprétations légendaires qu'en donna Maria Callas au siècle dernier.

UNE TRAGÉDIE

La partition est pensée comme une *tragedia lirica in due atti* (tragédie musicale en deux actes). *Lirica* insiste sur l'aspect mélodique et vocal du genre. On doit encore préciser que cet opéra se distribue entre quatre personnages principaux : Norma, prêtresse, fille du grand prêtre des Druides, Adalgisa, une novice, Pollione, proconsul de Rome en Gaule, et Oroveso, grand prêtre et père de Norma. Les deux rôles féminins sont prépondérants, ils se font attendre tandis que le rôle vocal de Pollione, premier à occuper la scène fait plus difficilement exister le personnage. La complexité de l'intrigue qui souligne les difficultés des sentiments humains, emprunte à divers registres et rappelle les grands thèmes de l'opéra italien comme les figures de la tragédie antique. La problématique de la mère et de ses enfants évoque Alceste, mais aussi Médée, le suicide dans les flammes d'un bûcher, Didone tandis que le partage entre le devoir et l'amour demeure un topo de la tragédie. À ces thèmes gréco-latins s'associent des thématiques romantiques, le secret, la culpabilité, le

sacrifice, le tourment religieux. Enfin l'exploration de la psychologie féminine porte à son comble le souci de l'expressivité mélodique.

L'ouverture du premier acte se construit sur trois gestes symphoniques contrastés, qui font alterner - en guise d'exorde et d'anticipation de l'intrigue - tout d'abord des phrases ostentatoires dominées par un *tutti* dont les cuivres guerriers dirigent les accents, puis un mouvement passionné conçu sur une formule assez proche de la manière de Rossini, avec des notes répétées dévolues aux cordes (motif que l'on retrouve dans le premier acte à l'air de Pollione et d'Adalgisa), et, enfin, une phrase plus mélodique conduite par les vents. Sur la fin de l'ouverture Bellini ménage une couleur orchestrale différente, dominée par l'intervention des harpes qui créent une atmosphère plus mystérieuse, avant les cadences conclusives.

L'ouverture du second acte est traversée par une italianité mélodique nostalgique que l'usage du solo de violoncelle rend poignante, avant que Norma en reprenne les inflexions sur les paroles : « Teneri, teneri Figli (Tuer mes enfants) ! »

C'est cependant moins par un usage judicieux de la flûte aussi souvent présente comme soliste, moins par l'art de l'orchestre, que par celui du chant que Bellini excelle dans cette partition. Si les tableaux qu'élaborent les chœurs demeurent eux-mêmes bien souvent d'une raide inspiration, surtout syllabique et métrique, relatant un imaginaire mélodique plutôt convenu, les grands moments d'expression intime des protagonistes - ceux de la prière (« Casta Diva »), ceux de l'aveu (le duo du second tableau Norma/Adalgisa de l'acte I : « O rimembranza »), ceux de la souffrance, ceux de la passion des héros (duo Pollione/Adalgisa : « Va, crudele, al dio spietato ») - offrent en revanche l'illustration d'une ligne mélodique remarquable. Les airs de Norma ont été particulièrement travaillés par Bellini qui pensait aux possibilités vocales de la Pasta, citons aussi la première scène d'Adalgisa absolument merveilleuse dans sa vocalité, la sobriété de l'accompagnement d'orchestre et la recherche d'une efficacité toute d'inflexions... ainsi que tous les duos aux géométries diverses, deux voix de femmes, voix homme/femme.

SYNOPSIS

L'action de *Norma* se situe en 50 avant Jésus-Christ en Gaule durant l'occupation romaine. L'intrigue politique qui montre la haine des Gaulois

envers l'opresseur romain est l'objet de scènes grandioses et extraverties, mais elle se complique avec l'histoire de l'amour coupable et jaloux de Norma pour le proconsul Romain Pollione dont elle a deux enfants élevés dans le secret et dont elle ressent l'amour éteint. Ce sujet mêle ainsi habilement la présence du peuple à la fois belliqueux et religieux à celle de monologues ou duos passionnés magistraux, d'airs de virtuosité et d'expression, voire de scènes intimistes intensément psychologiques.

ACTE I

PREMIER TABLEAU

Les Gaulois et leurs druides s'apprêtent à célébrer le rite de la cueillette du gui au clair de lune. Ils espèrent distinguer des signes envoyés par leur dieu Irmisul pour les libérer des Romains avec lesquels une trêve est conclue. Ce cortège s'éloigne. Pollione entre et confie à Flavio, qui l'accompagne, son amour refroidi pour Norma alors que désormais son cœur est ému par la novice Adalgisa. Il confie l'espoir de l'invincibilité de ses nouveaux sentiments face aux rigueurs de Norma. Pollione quitte la scène.

Norma s'avance avec les prêtres et procède à la célébration du gui. Elle tente d'apaiser les élans belliqueux du peuple et des prêtres et après sa prière « Casta Diva », en formule une autre demandant en

suppliant le retour de Pollione à son affection première. La cérémonie prend fin, tout le monde se retire. Adalgisa, restée seule en scène, s'avance et prie Irminsul d'apaiser sa culpabilité amoureuse. Pollione s'approche d'elle et réussit à vaincre la résistance d'Adalgisa face à ses propres déclarations amoureuses. Il lui arrache la promesse de fuir avec lui à Rome dès le lendemain.

SECOND TABLEAU

Norma s'est retirée auprès de ses enfants. Adalgisa, qui ignore tout du secret de Norma, vient frapper à sa porte et lui demande un entretien au cours duquel elle lui fait part de ses tourments. Norma est indulgente et encourage Adalgisa à suivre son amant puisqu'elle n'a pas encore prononcé de vœux sacerdotaux. Adalgisa avoue alors innocemment le nom de celui qu'elle aime au moment où il entre en scène. Norma éclate de colère contre Pollione, Adalgisa troublée découvre la vérité. Norma décide que la trêve de paix est rompue, Pollione relève le défi.

ACTE II

PREMIER TABLEAU

Norma, au cœur de la nuit, décide de mettre fin à la vie de ses enfants, mais elle se découvre impuissante à les poignarder et imagine les confier à Adalgisa qu'elle fait venir. Adalgisa a, cependant,

choisi de renoncer à Pollione et de le réconcilier avec Norma dont elle-même veut reconquérir l'amitié.

DEUXIÈME TABLEAU

Le grand prêtre Oroveso fait savoir aux guerriers que Pollione va quitter la place, doutant qu'il soit remplacé par un meilleur proconsul.

TROISIÈME TABLEAU

Norma pense reconquérir Pollione, mais elle apprend que ce dernier a décidé d'enlever Adalgisa et s'est introduit dans l'enclos du temple. Norma frappe le bouclier sacré d'Irminsul mettant fin à la trêve. Pollione, rapidement capturé, a un entretien avec Norma. Elle lui propose la vie sauve s'il renonce à Adalgisa et revient à elle. Pollione refuse.

Norma, face à tout le peuple, avoue solennellement qu'elle a trahi ses vœux et annonce qu'elle veut expier sa faute en étant brûlée. Face à cette grandeur d'âme et cette passion, Pollione est ému et revient à Norma, il décide de la suivre dans la mort. Avant de monter au bûcher, Norma remet la garde de ses enfants à son père et Pollione la suit dans les flammes.

ALBAN RAMAUT
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ
JEAN MONNET DE SAINT-ÉTIENNE

BIOGRAPHIES

LES MAÎTRES D'ŒUVRE



JOSÉ LUIS DOMÍNGUEZ MONDRAGÓN DIRECTION MUSICALE

José Luis Domínguez Mondragón, d'origine chilienne, est chef d'orchestre en résidence pour l'Orchestre Philharmonique de Santiago du Chili et chef d'orchestre principal de l'Orchestre Symphonique National des Jeunes du Chili. Il est aussi régulièrement invité à la tête de l'Orchestre Symphonique National de Colombie, avec lequel il a dirigé le *Requiem* de Mozart en hommage à Gabriel Garcia Márquez, en présence du Président de la Colombie et des hautes autorités culturelles de la région. En 2014, il a eu l'occasion de diriger plusieurs opéras dont *Lakmé*, *Othello*, *La Bohème*, *La Flûte enchantée*, ainsi que *Don Pasquale* à l'Opéra de Saint-Étienne, mais aussi des concerts symphoniques, notamment avec les Orchestres Philharmoniques de Santiago et de Buenos Aires. Après la création de son premier ballet *El Zorro*, il a composé un *Requiem*, qui a connu un tel succès qu'il fut repris pour la première de la saison 2014-2015 de l'Orchestre Philharmonique de Santiago. Il travaille actuellement sur la composition d'un concerto pour hautbois, d'un concerto pour violon et d'un concerto pour violoncelle ainsi que sur la composition d'un nouveau ballet qui devrait être présenté pour la première fois en 2017. Ses prochains engagements comprennent les opéras *Madame Butterfly* (Puccini), *The Rake's Progress* (Stravinsky), *I Due Foscari* (Verdi), *Cavalleria rusticana* (Mascagni), *Pagliacci* (Leoncavallo), *La Bohème* (Puccini) et les ballets *Le Lac des Cygnes*, *L'histoire de Manon*, *Mayerling*, *Eugène Onéguine* et *Casse-noisette*. Il enregistrera aussi deux disques chez Naxos Records, dont un qu'il a composée lui-même, *The Legend of Joaquín Murieta*.

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

MISE EN SCÈNE

Après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure, il rejoint l'école du Théâtre National de Chaillot, dirigé par Antoine Vitez, et fonde sa compagnie, Le Théâtre-Machine, en 1988.

Directeur du Centre Dramatique National d'Orléans (1993-1998), du Théâtre National de Strasbourg et de son école (2000-2008), puis du Théâtre National de la Colline (2010-2015), il a mis en scène des œuvres d'Eschyle, Sophocle, Shakespeare, Molière, Kleist, Büchner, Ibsen, Tchekhov, Wedekind, Pirandello, Brecht, Horváth, Beckett et d'auteurs contemporains tels qu'Hanoch Levin ou Arne Lygre.

À l'opéra, il a été invité notamment à La Scala de Milan, au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra Comique et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, au Festival d'Aix-en-Provence, à La Monnaie de Bruxelles, à La Fenice de Venise, à l'Opéra Royal de Madrid, à La Staatsoper de Berlin, aux festivals d'Édimbourg et de Vienne ; il y a mis en scène des œuvres de Fénelon, Bartók, Beethoven, Dazzi, Janáček, Verdi, Mozart, Strauss, Berg, Wagner (le *Ring*), Debussy et Schreker.

Outre sa soixantaine de mises en scène de théâtre et d'opéra, Stéphane Braunschweig (qui est également le scénographe de ses spectacles) a publié un recueil de textes et d'entretiens sur le théâtre intitulé *Petites portes, grands paysages* (Actes Sud, 2007), ainsi que ses propres traductions (de l'allemand, de l'italien ou du norvégien) d'œuvres de Büchner, Kleist, Brecht, Pirandello et Lygre.

En janvier 2016, Stéphane Braunschweig a été appelé à succéder à Luc Bondy à la direction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Cette saison, après *Les Géants de la montagne* de Pirandello (création) et *Le Canard sauvage* d'Ibsen (reprise) à La Colline, puis *Norma* de Bellini à l'Opéra de Saint-Étienne, il mettra en scène *Britannicus* de Racine à la Comédie-Française.



GEORGES GAGNERÉ

RÉALISATION DE LA MISE EN SCÈNE

Depuis 1999, Georges Gagneré collabore régulièrement avec Stéphane Braunschweig à l'opéra. Il a aussi travaillé sur plusieurs productions avec Peter Stein à l'Opéra de Lyon et mis en scène diverses formes de théâtre musical, notamment avec le groupe vocal Piccolo ou encore, en Suisse, avec Ariane Moret. Il est membre par ailleurs de la plateforme didascalie.net et se consacre à l'exploration des potentialités expressives du spectacle vivant en relation avec les écritures intermedias temps réel. Il a notamment mis en scène *Les Révélations d'une ombre* et *La Pluralité des Mondes* d'après Jacques Roubaud à La Filature, scène nationale de Mulhouse, *Espaces Indicibles* d'après Georges Perec et *La Pensée* d'après Leonid Andreïev au Théâtre National de Strasbourg.

Georges Gagneré développe aussi une activité de recherche-création en collaboration avec des laboratoires de recherche, des structures culturelles et des entreprises spécialisées dans les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Il enseigne au département théâtre de l'Université Paris 8.





THIBAUT VANCRAENENBROECK

CONCEPTION COSTUMES

Né à Bruxelles, et formé à Florence, Thibault Van Craenenbroeck crée scénographies et costumes pour la danse, le théâtre et l'opéra. Il collabore avec Frédéric Dussenne, Enzo Pezzella, Dominique Baguette, Barbara Manzetti, Olga de Soto, Pierre Droulers, Charlie Degotte, Sébastien Chollet, Isabelle Marcelin et Didier Payen, Nathalie Mauger, Pascale Binnert, Yves Beaunesne, Sybille Cornet, Sofie Kokaj, Marc Liebens, Françoise Berlangier, Cindy van Acker, Alexis Moati, Anna van Brée, Perrine Valli, Florence Lloret, François Girard, Andréa Novicov, Rolando Villazón, Maya Boësch, Pierrick Sorin, Christophe Honoré, Richard Brunel, Yoshi Oida...

Et Stéphane Braunschweig pour qui il crée les costumes depuis 1995, au théâtre comme à l'opéra.

Il réalise, par ailleurs, deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot et mène un projet de photographie en collaboration avec Grégoire Romefort. De 2001 à 2008, il intervient régulièrement à l'École Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S. comme enseignant et membre du jury pour la section « scénographie et costumes », ainsi qu'à l'Académie royale d'Anvers pour la section « costumes ».



JOHANNE SAUNIER

CHORÉGRAPHIE

De 1986 à 1998, Johanne Saunier danse chez Rosas d'Anne Teresa De Keersmaecker avec qui elle continue de collaborer aujourd'hui comme assistante et répétitrice. En 1998, elle crée la compagnie JOJI INC, avec Jim Clayburgh, qui reçoit en 2000 le prix Bagnolet à Paris pour son trio *Final Scene*. Puis, ils créent le projet *Erase-E(X)* avec The Wooster Group (NY), Anne Teresa de Keersmaecker, Georges Aperghis et Kurt d'Haeseleer, projet pour lequel seront organisées de nombreuses tournées internationales. Son travail sur la voix la place au cœur d'opéras contemporains au travers de collaborations notamment avec Luc Bondy, Guy Cassiers, Georges Aperghis (*Avis de Tempête*, *Machinations*, *Luna Park*), Jim Clayburgh et François Sarhan/*Quatuor Diotima*, mais aussi au travers de ses créations dont *Musée en chantier* et *Modern Dance* avec Mathurin Bolze. Ses *Ballets Confidentiels* avec Ine Claes sont des concerts chorégraphiques joués dans des lieux insolites (salons, jardins...) qui ont carte blanche au Festival Paris Quartier d'été 2016. En 2017, elle sera l'assistante de Rosas sur *Così fan tutte* à l'Opéra Garnier et de Jean-François Sivadier pour *Don Giovanni* à Aix-en-Provence. On pourra aussi la retrouver en tant qu'interprète dans le prochain projet de Georges Aperghis.

ÉMILIE CAMACHO

ASSISTANTE À LA CHORÉGRAPHIE

Danseuse interprète formée au Jeune Ballet de Paris, c'est aux côtés de Galloffa (C.C.N. de Grenoble) qu'Émilie Camacho fait ses armes en danse contemporaine. Aujourd'hui entre Paris et New York, elle collabore à la création de nombreux spectacles dont ceux de la compagnie SBB, de Blanca Li, Marion Lévy, Philippe Jamet.

Elle interprète tout en développant de nouvelles formes de performances et de transmission au travers d'ateliers, d'interventions en milieu scolaire ou encore de la création d'outils pédagogiques.



MARION HEWLETT

CRÉATION LUMIÈRES

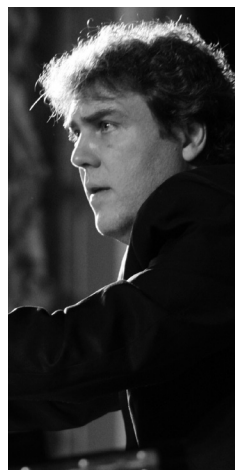
Après avoir collaboré avec plusieurs chorégraphes contemporains, Marion Hewlett aborde le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig qu'elle suit dans toutes ses créations. Citons pour l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue*, *Fidelio*, *Jenůfa*, *Rigoletto*, *Elektra*, *Don Carlos*, *La Flûte enchantée*, *L'Affaire Makropoulos*, *Wozzeck*, *The Ring*, *Pelléas et Mélisande*, *Idomeneo*, *Der Ferne Klang*, *Don Giovanni* et *Norma*. Elle crée aussi les lumières et les décors du *Château de Barbe-Bleue* à Rio et de plusieurs ballets à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole. On lui doit aussi les lumières du *Corsaire* avec Kader Belarbi au Capitole de Toulouse, *Le Lac des Cygnes* et *Le Corsaire* avec Manuel Legris à l'Opéra de Vienne, *Armida*, *Das Liebesverbot* avec Mariame Clément et *Iphigénie en Tauride* avec Lukas Hemleb. Avec Stéphane Braunschweig, elle éclaire récemment *Le Canard sauvage* et *Les Géants de la montagne* à la Colline, *Britannicus* à la Comédie-Française où elle a déjà travaillé à plusieurs reprises avec Anne-Laure Liégeois.



LAURENT TOUCHE

CHEF DE CHŒUR

Formé aux conservatoires de Saint-Étienne et de Lyon (C.N.R. et C.N.S.M.), ainsi qu'à Paris à l'UNESCO dans le cadre de cours de direction d'orchestre, Laurent Touche exerce aujourd'hui une triple activité de chef de chœur, chef d'orchestre et pianiste. Son travail, notamment sur la musique vocale française, l'a conduit à être invité en France et à l'étranger (Opéra de Shanghai, Opéra National du Mexique, Opéra de Manaus au Brésil...), pour diriger, accompagner ou enseigner dans le cadre de classes de maîtres. Responsable musical du Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire, il concentre à l'Opéra de Saint-Étienne une part importante de ses activités musicales. La voix accompagne son parcours musical depuis l'enfance. Il explore régulièrement de nouveaux domaines, comme la chanson et le théâtre musical.



BIOGRAPHIES

LES SOLISTES



CLARA POLITO - SOPRANO

NORMA

Lauréate de nombreux concours internationaux de chant (dont les prix Adami-Corradetti, Rosetum, Martinelli-Pertile), diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Palerme et diplômée en chant avec les honneurs à l'Institut d'Enseignement Supérieur Boccherini de Lucques, elle étudie le chant au Teatro Massimo de Palerme. Elle se perfectionne ensuite auprès de Claudia Carbi (qui met en évidence les possibilités de sa voix qui couvre trois octaves), Sherman Lowe, Luciana Serra, Claudio Desderi, puis auprès d'Edda Moser au Sommerakademie Universität Mozarteum Salzburg.

Spécialiste du bel canto grâce à sa technique impeccable et son impressionnante palette vocale, la Sicilienne Clara Polito est l'une des sopranos les plus prometteuses de sa génération. On a pu l'entendre dans de nombreux rôles-titres d'opéras de Bellini, Donizetti, Mozart ou encore Verdi, et dans les plus prestigieux théâtres italiens dont La Fenice à Venise, le Teatro San Carlo à Naples, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia à Rome, le Teatro Massimo de Palerme, le Teatro Massimo Vincenzo Bellini de Catane...

Son large répertoire comprend des rôles tels que Lucia di Lammermoor, Elvira (*I Puritani* de Bellini), Violetta (*La Traviata* de Verdi), Luisa (*Luisa Miller* de Verdi), Semiramide, Maria Stuarda, Anna Bolena, Lucrezia Borgia, Elizabeth (*Roberto Devereux* de Donizetti), Norma, Imogene (*Il Pirata* de Bellini), Elettra (*Idomeneo* de Mozart), Donna Anna (*Don Giovanni* de Mozart), Giovanna (*Giovanna d'Arco* de Verdi). Prochainement, vous pourrez la voir dans le rôle de Liù (*Turandot* de Puccini) au Teatro del Giglio de Lucques, en Italie. Elle a enregistré, sur CD et DVD Dynamic, *Pia de Tolomei* de Donizetti, *I Capuleti e i Montecchi* de Bellini, *Semiramide* de Meyerbeer et *Pelagio* de Mercadante.

JUDITH GAUTHIER - MEZZO-SOPRANO

ADALGISA

Diplômée du C.N.S.M.D. de Paris en accompagnement et direction de chant, lauréate de plusieurs concours internationaux, Judith Gauthier possède un type de voix très particulier, doté d'une longue tessiture et d'une agilité, qui lui permet de jongler entre les rôles de mezzo et de soprano à l'opéra et les parties d'alto dans le répertoire baroque - *Passions* de Bach par exemple.

Son répertoire s'étend du baroque au contemporain : on a pu la voir dans le rôle-titre de *Cendrillon* de Massenet à l'Opéra Comique de Paris et aux Opéras de Vienne, du Luxembourg, de Saint-Étienne, et de New Orleans, elle est Mélisande (*Pelléas et Mélisande* de Debussy) et Drolla (*Die Feen* de Wagner) au Théâtre du Châtelet, Fiorilla (*Il Turco in Italia* de Rossini), Oberto (*Alcina* de Haendel) à l'Opéra National de Paris mais aussi à Vienne, à Aix-en-Provence et à Santiago du Chili, l'Amour et la Folie (*Platée* de Rameau) à l'Opéra National de Paris et à Stuttgart, Fiordiligi (*Così fan tutte* de Mozart) à Varsovie, Arcas (*Iphigénie en Aulide* de Gluck), Astrée (*Pastorale* de Pesson) au Théâtre du Châtelet, la soprano 3 (*To be sung* de Dusapin) à La Monnaie de Bruxelles. En musique contemporaine, elle a notamment chanté *As I crossed a bridge of dreams* d'Eötvös avec l'Ensemble Intercontemporain à la Cité de la Musique à Paris...



JEAN-NOËL BRIEND - TÉNOR

POLLIONE

C'est Christian Tréguier qui est à l'origine de son passage de baryton à ténor. Il fut aussi conseillé par Janine Reiss, Anne-Marie Fontaine et Christian Jean. Sollicité à l'international pour le répertoire français, il est Roméo à Saint-Étienne, Don José en Allemagne, au Japon, au Caire, à Doha et Hoffmann au Teatro Real Madrid.

Il débute à Stuttgart avec *Faust* de Berlioz, et avec le Münchner Philharmoniker au Gasteig de Munich avec José van Dam et Béatrice Uria-Monzon. Il se produit aussi à la Philharmonie de Berlin, à Luzern (KKL) dans *Moses und Aron* de Schönberg (CD nominé aux Grammy Awards 2015) ; à Bordeaux, il est Narraboth, et à Lübeck, Florestan.

Il affectionne aussi la musique contemporaine : il crée Orso dans *Colomba* de Jean-Claude Petit à Marseille et le rôle-titre de *Benjamin, dernière nuit* de Michel Tabachnik à l'Opéra de Lyon, où il sera Porcus, en janvier 2017.

Il travaille avec des chefs comme Stéphane Denève, Helmut Rilling, Nader Abbassi, Claire Gibault, Sylvain Cambreling, Till Drömann et des metteurs en scène comme Charles Roubaud et Anthony Pilavacchi. Prochainement, il sera aussi Lohengrin à l'Opéra de Saint-Étienne et Frère Élie dans *Saint François d'Assise* de Messiaen au Japon.





THOMAS DEAR - BASSE OROVESO

Issu de l'Académie de musique Rainier III de Monaco, il est lauréat du concours Viñas de Barcelone. Très vite, il fait ses débuts à l'Opéra de Monte-Carlo, au Grand Théâtre de Genève (*L'Amour des Trois Oranges*, *Richard III* de Battistelli), à l'Opéra des Flandres, Opéras en plein air (*Sarasstro dans La Flûte enchantée*), au Nederlandse Opera d'Amsterdam (*Flûte enchantée*, *Arabella*), au Capitole de Toulouse (*Daphné*, *Les Fiançailles au Couvent*), à l'Opéra de Paris (*Arabella*, *Salomé*). Il reprend ce dernier ouvrage à Bordeaux. Invité régulier de l'Opéra de Nice (*La Bohème*, *Der Freischütz*, *Peter Grimes*, *La Traviata*, *Les Huguenots*), de l'Opéra de Toulon (*Anna Bolena*, *Pelléas et Mélisande*) il fait ses débuts l'été dernier au festival d'Aix-en-Provence dans ce dernier ouvrage avec Esa-Pekka Salonen. Il est, par ailleurs, Zuniga (*Carmen*) à Avignon, Escamillo (*Carmen*) à Limoges et enregistre *La Petite Renarde Rusée* avec l'European Opera Centre. Il chante en concert salle Pleyel *La Navarraise* de Massenet et *Le Dernier Jour d'un Condamné* de David Alagna, le *Requiem* de Verdi aux Arènes de Nîmes, la *Messe en Ut* à Saint-Étienne. Parmi ses projets, citons encore Orovoso (*Norma*), Prince Grémine (*Eugene Onéguine*), Angelotti (*Tosca*), Monterrone (*Rigoletto*), Mathisen (*Le Prophète*), Sam (*Ballo in Maschera*), Pistola (*Falstaff*)...



ALBANE CARRÈRE - MEZZO-SOPRANO CLOTILDE

Après être passée par le Conservatoire Royal de Musique et le Koninklijk Conservatorium, Albane Carrère fait ses débuts à l'opéra dans le rôle de Mallika (*Lakmé* de Delibes) à l'Opéra de Gand et interprète le rôle-titre de *Thérèse* à l'Opéra de Liège, puis Adine, au Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles, dans la création mondiale de Benoît Mernier *La Dispute*. Puis, elle se produit à l'Opéra de Rouen dans les rôles de Karolka (*Jenůfa* de Janáček), Mrs Grose (*The Turn of the Screw* de Britten). Elle est Flora (*La Traviata* de Verdi) à l'Opéra de Versailles puis la Seconde Dame (*Die Zauberflöte* de Mozart) à l'Opéra de Toulon. Aux Opéras de Tours et de Reims, elle chante Zerlina (*Don Giovanni* de Mozart) puis Mercedes (*Carmen* de Bizet). Elle se produit également en soliste dans plusieurs concerts et récitals, notamment à la Cité de La Musique avec Opera Fuoco, à Saint-Petersbourg, au Théâtre Antique des Chorégies d'Orange avec l'Orchestre Lyrique d'Avignon... Elle vient d'interpréter le rôle de Donna dans la création mondiale de *Senza Sangue* de Peter Eötvös, au Gothenburg Concert Hall en Suède, à l'Opéra Grand Avignon, puis à l'Armel Festival Opera de Budapest. Cette saison, elle est Garcias dans *Don Quichotte* sous la direction de Marc Minkowski à l'Opéra de Bordeaux, avant de chanter divers programmes de concerts à Bruxelles, en France et en Chine, *le Journal d'un Disparu* avec l'Arcal et *The Fairy Queen* avec Contraste. Elle sort également un CD « Mozart » avec les Flamands noirs et un CD « Schubert » avec le quatuor Alfama.

KÉVIN AMIEL - TÉNOR

FLAVIO

Kévin Amiel est l'un des ténors les plus talentueux de la jeune génération. Nous pouvons l'entendre cette saison dans les rôles de Pâris (*La Belle Hélène* de Jacques Offenbach) au Théâtre de l'Odéon de Marseille, Flavio (*Norma* de Vincenzo Bellini) à l'Opéra de Saint-Étienne, Max (*Fantasio* de Jacques Offenbach) à l'Opéra Comique de Paris, Malcolm (*Macbeth* de Giuseppe Verdi) à l'Opéra Grand Avignon, et respectivement Gherardo et Il Commendatore, dans *Gianni Schicchi* de Giacomo Puccini, et dans *La Nuit d'un neurasthénique* de Nino Rota, à l'Opéra de Montpellier.

Révélation classique de l'ADAMI en 2011 et ancien membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris, il est déjà apparu, outre sur la scène de l'Opéra de Paris, à l'Opéra National de Montpellier, l'Opéra de Rouen et l'Opéra de Toulon.



LE CHOEUR

LYRIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

SOPRANO I

ROSELYNE GIRAUD
ELSA VACQUIN
YU-LING HUANG
CATHERINE BERNARDINI
ANNICK VIVARÈS
AMÉLIE GRILLON

SOPRANO II

GENEVIÈVE KOSTAKIS
GHEZLANE HANZAZI
VÉRONIQUE RICHARD
BRIGITTE CHOSSON

MEZZO-SOPRANO

GENEVIÈVE LALOY
JUDITH LORACH
VALÉRIE DELLONG
PAULINE PROT
SANDRINE PERIS

ALTO

ANNE BESCOBO
ANNE CRABBE
ISABELLE RUBAN
PASCALE CHAREYRE
ANNE SOULIÉ

TÉNOR I

FRANÇOIS BESCOBO
OLIVIER CLAIRET
FRÉDÉRIC SABARD
GIL HANRION
AURÉLIEN REYMOND

TÉNOR II

SÉBASTIEN BEAULAIGUE
ÉRIC CHORIER
TIGRAN GUIRAGOSYAN
TERENCE NEWCOMBE
ALESSANDRO TARCHI
ÉRIC SOUFFLET

BARYTON

FRÉDÉRIC GARCIA
FRÉDÉRIK PRÉVAULT
CHRISTOPHE ROSSETTI
CHRISTOPHE BERNARD

BASSE

LAURENT POULIAUDE
DAVID ROBBE
DOMINIQUE TROUVÉ
IVAN IVANOV

L'ORCHESTRE

SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

VIOLONS I

LYONEL SCHMIT
FRANÇOISE CHIGNEC
ÉLISABETH GAUDARD
ISABELLE REYNAUD
AGNÈS PEREIRA
TIGRAN TOUMANIAN
CLÉMENTINE BENOIT
EMMANUEL BERNARD
YUKO TAJIMA-PICARD
ANNE-CATHERINE PROMEYRAT

VIOLONS II

FRANÇOIS VUILLEUMIER
ALAIN MEUNIER
SOLANGE BECQUERIAUX
MARIE-NOËLLE VILLARD
CHRISTOPHE GERBOUD
FRANÇOISE GUIRIEC
JOHAN VERON
CLÉMENCE HUGUET

ALTOS

ANNE PERREAU
MARC ROUSSELET
GENEVIÈVE RIGOT
HAN BIN KIM
FABIENNE GROSSET
ISABELLE BISCIGLIA

VIOLONCELLES

FLORENCE AUCLIN
MARIANNE GAIFFE
MARIANNE PEY
LOUIS BONNARD
NICOLAS CERVEAU

CONTREBASSES

DANIEL ROMERO
MARIE ALLEMAND
DOMINIQUE ROCHET
FRANCK GIRARD

FLÛTES

DENIS FORCHARD
GILLES BAUER

HAUTBOIS

SÉBASTIEN GIEBLER
MYLÈNE COÏMBRA

CLARINETTES

BERNARD GAVIOT-BLANC
ANDRÉ GUILLAUME

BASSONS

PIERRE-MICHEL RIVOIRE
CHARLES VILLARD

CORS

FRÉDÉRIC HECHLER
SERGE BADOL
THIERRY GAILLARD
PHILIPPE CONSTANT

TROMPETTES

DIDIER MARTIN
JÉRÔME PRINCÉ

TROMBONE

NICOLAS VAZQUEZ
BENJAMIN GALLAN
JOËL CASTAINGTS

TUBA

ÉRIC VARION

TIMBALIER

PHILIPPE BOISSON

PERCUSSIONS

NICOLAS ALLEMAND
PATRICK GAGNE

HARPE

MARION SICOULY

EN COULISSES

TROMPETTES

STÉPHANE FYON
FRANCK GUIBERT
CLÉMENT DE MARTINO

TROMBONES

YOHANN COUDRY
AUGUSTIN BARRE

PERCUSSIONS

BENJAMIN COTTEREAU
LOU RENAUD-BAILLY

opera.saint-etienne.fr

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE

JARDIN DES PLANTES - BP 237
42013 SAINT-ÉTIENNE CEDEX 2

ÉRIC BLANC DE LA NAULTE

DIRECTEUR GÉNÉRAL

LOCATIONS ET RÉSERVATIONS

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 12H À 19H
TEL : 04 77 47 83 40

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

© VINCENT PONTET - THÉÂTRE
DES CHAMPS-ÉLYSÉES

